

RENOUVELER ET REDYNAMISER LE SYNDICALISME POUR QU'IL ABANDONNE LA ROUTINE

Ils sont trentenaires, travaillent comme agents de maîtrise, techniciens ou cadres dans les entreprises des IEG. Ils ont adhéré à la CGT et ont des choses à dire, de façon franche et constructive, pour transformer notre syndicalisme. Trois d'entre eux ont préféré garder l'anonymat.

Qu'attendez-vous du syndicalisme ? Quelle image en avez-vous ?

Marie-Laure : Ce que j'attends avant tout du syndicalisme, c'est un soutien organisé et performant au quotidien. Bénéficier d'un lieu d'échange pour défendre les droits et en conquérir de nouveaux. Je le vis ainsi à Tricastin où depuis deux ans vit une section Ufict. J'ai participé aux Journées d'été de l'Ufict et j'ai été agréablement surprise par le niveau et la teneur des débats. Cette capacité d'analyse et de transposition, c'est une CGT qui me correspond mieux. Elle est sur une posture différente de celle affichée par les médias... Notre collectif est engagé à Tricastin, nous développons des revendications constantes et un vrai travail est effectué.

Nouredine : Pour moi, le syndicat a avant tout un rôle de représentation dans les différentes instances (IRP - Institutions représentatives du personnel). Porter les attentes des agents auprès de la Direction pour qu'elle en ait conscience. Il a aussi un rôle de conseil et d'information auprès des salariés. Et enfin, un rôle de protection : veiller à ce qu'il n'y ait pas de dérives de la part du management. Dans nos entreprises, nous vivons dans un environnement particulier. Le personnel se renouvelle, il y a un fort rajeunissement. Les jeunes appréhendent de s'intéresser au syndicalisme, de peur d'être mal perçus. Cela force à la prudence... les préjugés sont difficiles à briser. S'informer, ne serait-ce que s'intéresser au sujet, c'est presque vu comme s'opposer au manager ! Les réunions d'information syndicale d'une heure seulement, les collègues ont du mal à s'y rendre...

Pierre : Je me retrouve dans ce que tu dis : les freins pour aller à une réunion syndicale... c'est le premier enjeu à

relever. On est face à un cercle vicieux : le management ne connaît pas bien la CGT et encore moins l'Ufict. Il n'en perçoit que le côté revendicatif et se fait ainsi « naturellement » le relais de la direction. Résultat : le management participe à discréditer la CGT et à tenir éloignés les jeunes du syndicat. Dans ces conditions, les jeunes, qui sont les managers de demain, risquent de reproduire cette situation, car eux non plus ne connaissons pas bien la CGT...

Marie-Laure : Ça me parle aussi. Ceux qui s'engagent dans le syndicalisme auraient échoué dans leur travail, et trouveraient en lui un exutoire ? On a effectivement cette image du syndicalisme, incapable de faire des propositions constructives. L'Ufict, en revanche, montre que l'on peut concilier engagement et accomplissement professionnel.

Pierre : Moi, j'ai adhéré à la CGT car un militant en local me ressemblait : j'ai pu m'identifier. Trouve-t-on toujours des personnes auxquelles on peut s'identifier et pas des types de 50 ans en échec professionnel... ? Je pense que le syndicat doit être exemplaire, comme ses animateurs

J'ai adhéré à la CGT
car un militant en local
me ressemblait :
j'ai pu m'identifier.

Pierre, RTE

J'ai participé aux Journées d'été de l'Ufict et j'ai été agréablement surprise par le niveau et la teneur des débats.

Marie-Laure, EDF

locaux. Je crois aussi que les militants doivent aller voir les salariés quand tout va bien, et réciproquement les salariés devraient aller rencontrer les syndicats quand tout va bien. C'est mon cas, mais malgré cela j'ai subi une pression de mon manager suite à ma participation aux Journées d'été. Il pense que : « si tu t'intéresses au syndicat, c'est que tu cherches à t'échapper du travail et que tu n'es pas fait pour devenir manager ». Il faudrait leur expliquer qu'un salarié qui s'intéresse au syndicat est avant tout un salarié qui aime son entreprise et s'en préoccupe !

Nouredine : C'est comme s'il fallait faire un choix : ou on est militant, ou on se range du côté managérial. Mais c'est vrai qu'on a l'impression que le syndicat dans l'entreprise est en arrêt sur image depuis 20-30 ans... Un décalage existe entre les attentes des jeunes aujourd'hui et les syndicats qui sont considérés comme un système bloquant, non constructif. L'image du syndicalisme n'aide pas avec les grèves, etc.

Quel rapport avez-vous avec l'engagement ?

Nicolas : J'ai 35 ans, j'ai été embauché il y a treize ans, un BTS d'électronique en poche. Personnellement, je me suis engagé car je ne supportais pas les prescriptions de la direction sur le travail qui vont à l'encontre des valeurs de ceux qui le réalisent. Depuis trois ans, je suis détaché à 100 % comme représentant du personnel. Ce qu'implique l'engagement ? Diverses responsabilités, de nombreuses sollicitations de salariés. C'est une implication énorme d'être détaché à 100% ! C'est même trop car on ne peut pas étudier à fond chaque dossier. Cela fait trois ans que je « rame », les casquettes sont variées : psy, RH, assistant social... Ce serait plus facile d'avoir une position dure, tranchée, que d'aller au fond des choses. Je construis tout doucement un collectif composé de jeunes militants. Certains d'entre eux ne savent pas toujours comment aborder leur mandat, ils ont besoin d'être mis à l'aise, et ça, seule la formation peut le faire. L'Ufict propose de former les militants à leurs mandats pour qu'ils développent leur propre façon de penser. Quand les positions syndicales sont portées par un collectif et non par une personne, c'est bien mieux. Nous réalisons des avancées mais encore faut-il le faire savoir aux salariés. On cherche un chemin entre ce que nous voudrions et ce que nous réussissons à obtenir... Ce que j'attends du syndicalisme ? Mettre l'humain au cœur de nos préoccupations. Aujourd'hui, nous peinons à avoir des accords progressifs, à reconquérir des droits sociaux. On défend, on défend... cela met en souffrance les militants.

Marie-Laure : J'ai adhéré quatre ans après mon embauche comme technicienne au CNPE de Tricastin, je venais du privé et je trouvais incompréhensible que des agents EDF, bien mieux lotis que moi, aient aussi des

choses à défendre... J'ai un grand sens de la justice. Cela m'a conduit à être, depuis 2008, conseillère prudhomale ; aujourd'hui, je suis Présidente. C'est passionnant ! Et je suis à 100 % au boulot. Je me forme aussi en interne pour être ingénieur sûreté, et je suis depuis quatre ans une formation d'ingénieur au Cnam. Avec tout ça, je suis un peu débordée... parce que j'ai trois enfants aussi !

Nouredine : Je suis arrivé il y a cinq ans. Avant, j'ai travaillé dans le privé et le public. Dans mon service, l'organisation du travail laissait à désirer. Un militant travaillait avec moi et je l'appréciais beaucoup. J'ai réalisé que faire changer les choses de façon individuelle, c'est impossible ! Le syndicat fédère les agents sur des attentes communes comme la reconnaissance ou de meilleures conditions de travail. Pour moi, la proximité du syndicat et permettre à chacun de contribuer, même modestement, sont des éléments essentiels.

On a l'impression
que le syndicat
dans l'entreprise est
en arrêt sur image
depuis 20-30 ans...

Nouredine, ErDF-GrDF

Pierre : Je crois que les raisons de mon adhésion viennent du fait que je me posais des questions sur l'organisation de la gouvernance de l'entreprise : est-ce que je me reconnais dans ce type de management ? Puis, j'ai rencontré un militant et j'ai eu le déclic aux Journées d'été : rassuré par la face Ufict de la CGT. Il y a du haut niveau... Je ne rencontrais pas toujours de la bienveillance de la part du management vis-à-vis des cadres. C'est dur... Le cadre est dans une attitude de soumission, il ne la ramène pas. Le syndicat localement peut être un espace de liberté d'expression, d'écoute. Le lieu où l'on exprime sa liberté de penser et partage une problématique commune. Un syndicat se doit de porter un regard critique sur l'entreprise, être un lanceur d'alertes... C'est ça qui est intéressant et valorisant. Ça serait encore mieux s'il pouvait exister un collectif jeune dans chaque syndicat. En revanche, ce qui nuit à l'image du syndicalisme et au bon fonctionnement du syndicat, ce sont les exemples trop nombreux de détachés syndicaux à 100 %

L'idéal serait de garder un pied dans le boulot et avoir un mandat syndical.

Nicolas, GRT Gaz

pendant quinze ans, et qui se sont coupés des réalités du travail...

Nicolas : Pour être moi-même détaché à 100 %, je partage ton avis. J'ai le sentiment de subir une contrainte. L'idéal serait de garder un pied dans le boulot et avoir un mandat. J'hérite d'un fonctionnement... J'aurais aimé reprendre une activité mais ce n'est pas possible car j'ai trop d'activité syndicale.

Christelle : Mon engagement est un peu spécial... J'ai eu un passif difficile avec le syndicat ouvrier/employé qui m'a obligée à le quitter. Puis plus tard, j'ai changé de poste. Je suis gestionnaire de parc de véhicules (et j'en suis très fière !). Comme je suis passée agent de maîtrise, cela m'a fait rencontrer l'Ufict. Et là, j'ai vu une autre façon d'aborder le syndicalisme... J'ai aussi participé aux Journées d'été, pour ma culture personnelle. A Toulouse, j'ai été sollicitée pour animer le collectif Jeunes. Je ne considère pas que je milite... Ce collectif est dirigé par une jeune femme issue du syndicat Ouvrier/employé (OE), on y retrouve des adhérents Ufict et OE, issus d'Erdf ou de la branche commerce. On travaille au syndicalisme de demain qu'il faut veiller à rajeunir car les départs en retraite s'accroissent. On y développe une réflexion pour/contre, nous sommes dans l'analyse, dans la compréhension des sujets et pas dans un discours tranché.

En quoi l'arrivée massive de jeunes transformerait le syndicalisme ?

Christelle : Je pense qu'il faut laisser la place aux jeunes, dans l'entreprise, comme dans le syndicalisme.

Nouredine : Il n'est pas question de virer les anciens ! Ils ont un savoir précieux. En revanche, intégrer les attentes des jeunes, les associer à la réflexion et aux décisions...

Christelle : Cette question des jeunes est difficile à régler quand des revendications qui semblent primordiales n'ont pas été gagnées, comme la revalorisation des salaires, par exemple. On parle de difficultés jeunes mais je pense que l'accès au logement n'est pas seulement un problème de jeunes.

Nouredine : Les jeunes se préoccupent de leur avenir, ils sont preneurs s'ils peuvent faire quelque chose. Mais ça bloque quand il faut passer au concret, en partie à cause du management.

En un mot, quel acte concret pour transformer le syndicalisme ?

Marie-Laure : Communiquer sur une situation de réussite dans l'entreprise et dans le syndicalisme.

Christelle : Réduire la durée des mandats.

Nicolas : Il faudrait que les représentants du personnel ne stagnent pas dans leurs mandats ce qui permettrait de déployer le corps militant parmi les salariés.

On parle des difficultés des jeunes mais je pense que l'accès au logement n'est pas seulement un problème de jeunes.

Christelle d'ERDF-GRDF

Nouredine : Je partage, on a besoin d'un œil neuf. Ce serait une piste... Quand on garde un mandat pendant des années, on s'habitue aux situations anormales. Des points de vue différents devraient être apportés. Renouveler et redynamiser le syndicalisme pour qu'il abandonne la routine.

Pierre : Des rencontres de jeunes localement afin de créer une masse critique de ceux qui se questionnent et ont envie de bouger. Nous pourrions partager une vision collective du syndicalisme, alors que de plus en plus de tâches sont individualisées. Le syndicat doit s'ouvrir et faire participer davantage. Cela pourrait répondre au frein à s'afficher... Par rapport à l'encadrement, communiquer sur ce qu'est l'Ufict, et dans le but de dédramatiser, montrer que la CGT ne rassemble pas que des brûleurs de palettes ! ■

Les Journées d'été de l'Ufict, c'est quoi ?

Les Journées d'été organisées par l'Ufict (Union fédérale des ingénieurs, cadres et techniciens de la CGT) ont lieu tous les ans, à la rentrée, dans l'Essonne (91). Sont invités tous les adhérents et militants pour assister à des conférences de type universitaire et participer aux débats sur des sujets qui intéressent notre syndicalisme : la transition énergétique, les femmes dans le syndicalisme, la sociologie des cadres et des techniciens... Est présenté aussi le plan de travail syndical qui sera mis en oeuvre tout le long de l'année. En 2013, 150 personnes étaient présentes.